

Courses de l'extrême : « L'exploration des limites donne du sens »



Le succès du Marathon des sables - 23 participants lors de la 1re édition en 1986, plus de 1120 aujourd'hui - est représentatif de la quête des extrêmes qui accompagne la course à pied depuis une trentaine d'années. Marathon des sables / Ian Corless

Dans son nouvel ouvrage paru cet automne, le sociologue palois Olivier Bessy analyse l'évolution de la course à pied sur les 35 dernières années, et la quête de l'extrême qui accompagne un engouement toujours plus grand.

COURSE À PIED

Sociologue du sport et du tourisme, professeur émérite à l'UPPA et chercheur, Olivier Bessy vient de publier un second ouvrage sur l'évolution de la course à pied et ce qu'elle dit de notre société (1).

Quelles grandes dynamiques sociétales retrouve-t-on dans la manière de pratiquer la course à pied en France ?

La course à pied évolue en miroir de la société, ce qui en fait un bon analyseur. Elle a connu une première révolution - à partir de 1968. La course s'est développée en dehors des stades, s'est mas-sifiée - on parle de millions de coureurs -, a vu les femmes arriver. On a vu apparaître le coureur ordinaire.

Dans ce deuxième tome, j'aborde la deuxième révolution de la course à pied. À partir des années 90 émerge la société hypermoderne, dont le récit est la recherche de la performance illimitée. C'est la démesure, la surenchère avec toujours plus de de dénivélé, de kilomètres, d'intensité, toujours plus de spectacula-

risation et de marchandisation. L'ultra trail participe de cette deuxième révolution qui vient se superposer et cohabiter avec la première. Elle ne l'efface pas, elle cohabite pour amplifier l'engouement pour la course à pied dans ces modalités plus extrêmes.

Quelles formes prend cette surenchère dans la quête de la performance ?

Tout ce qui est courses d'ultra endurance : ultra marathons (plus de 42 km), les 100 km, les ultra-trails, les courses nature aventure par étape type marathon des sables segmentés en étapes. On pourrait aussi y mettre les raids aventure mais qui sont plus techniques, des formats XXL comme le Tor des géants (Ndrl : créé en 2010. 330 km pour 24 000m de dénivélé), des 600 km (Yukon Arctic Race par exemple), voire 1000 km (Le Mil'Kil...). Une surenchère à l'extrême.

En quoi cette quête de l'extrême est-elle le reflet de la société ?

C'est une forme de réenchantement par rapport à un désenchantement de la société, ce que

j'appelle aussi un désarroi identitaire. Les gens ont du mal aujourd'hui à se construire. Avant, la trajectoire sociale était assez prédéterminée par son par son milieu à la fois familial ou professionnel ou sportif...

Aujourd'hui, chacun a gagné en liberté, en autonomie dans notre société. Mais cette autonomie a un revers, c'est qu'il faut se la construire. Elle n'est pas donnée d'emblée et chacun se construit

comme il peut avec des repères de plus en plus difficiles, de plus en plus fuyants, dans une société qui se fragmente, qui se délite. Du coup, l'exploration de ses limites corporelles et psychologiques donne du sens, des gens s'y investissent, se sentent renaître. Il y a une forme de transcendance, de résilience. Ils se sentent vivants et se sentent exister. C'est ce qu'on retrouve dans les interviews d'ultra-trailers. On est à la conquête de soi-même à travers ces épreuves très intenses.

Cela montre-t-il que le loisir a pris de plus en plus d'importance dans la vie des gens ?

Oui le loisir n'est pas qu'un divertissement. Pour beaucoup de gens c'est un prolongement de la production de leur existence dans le domaine professionnel. Et quelque part, ils jouent presque leur survie dans une société en proie à de nombreuses crises.

L'explosion des courses entraîne-t-elle aussi des enjeux territoriaux ?

Pour les coureurs on est dans des expériences dépaysantes, parfois aux quatre coins de la planète.

Pour les territoires, les ultra-trails, avec leur format long, favorisent les retombées économiques, touristiques. Les acteurs politiques et économiques locaux ont de plus en plus intégré qu'ils avaient à y gagner économiquement d'une part, et sym-

Une soirée autour des femmes dans l'ultra-trail le 22 novembre

Olivier Bessy présentera son ouvrage « Courir sans limites. La révolution de l'ultra-trail (1990-2025) » à la librairie « Dansez sous la plume », à Pau, le samedi 22 novembre de 18h à 20h. Cette séance fera la part belle aux femmes ultra-traileuses (Jocelyne Pauly, Flavie Vandeville et Marina Cassouroumé) qui parleront de leur entrée dans cet univers très masculin. La problématique proposée sera la suivante : « Femmes et ultra-trail. Pourquoi sont-elles si peu nombreuses et comment faire pour améliorer la parité » ?

Aux Idées mènent le monde : « Renaître par le sport »

Le samedi 29 novembre de 10h30 à 11h30, au Palais Beaumont à Pau, à l'occasion des Idées mènent le monde sur le thème « Renaître », Olivier Bessy évoquera le sport et plus spécifiquement la course à pied comme moyen d'accomplissement personnel, avec les témoignages de Jocelyne Pauly et Fanny Barbara, ultra-traileuses béarnaises.



Le Palois Olivier Bessy, sociologue du sport et du tourisme, chercheur, travaille depuis près de 20 ans sur la course à pied. Il publie un nouvel ouvrage, « Courir sans limites, la révolution de l'ultra-trail (1990-2025) ». Pauline Roussely

boliquement car les pratiques extrêmes, les ultras, amènent beaucoup d'imaginaire positif. Elles sont extrêmement médiatisées du coup elles donnent au territoire une très bonne image. Ces événements sont un levier d'attractivité et de rayonnement de leur propre territoire. J'ai pu l'observer bien entendu sur des grands événements tels que Les Templiers à Millau, l'UTMB à Chamonix... Mais il y a plein d'autres événements beaucoup moins connus qui sont vraiment des vecteurs de développement touristique et territorial.

Depuis quelque temps on voit apparaître une logique de durabilité, d'éco-responsabilité. Mais c'est à la marge.

Parce que si l'on amène trop de monde, on nuit au territoire, aux ressources qui permettent cette attractivité. Il faut reconstruire de nouveaux équilibres entre la logique économique, la logique environnementale et la logique sociale.

Pour s'y atteler, les organisateurs peuvent faire appel à des experts ou des professionnels pour être accompagné, ou pour former les bénévoles. Car une équipe de bénévole ne peut pas tout gérer de A à Z.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE POUCHAN

(1) « Courir sans limites, la révolution de l'ultra-trail » (1990-2025), d'Olivier Bessy, aux éditions Outdoor. 425 pages. 29 euros. Disponible dans les librairies palloises et sur commande depuis mon kiosque.fr